



T o p o n y m i e

DE QUAND DATE L'APPELLATION
VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE ?

Cette question nous est souvent posée. Notre confrère Daniel Rosetta, qui a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire de la ville, nous apporte à ce sujet d'intéressantes précisions.

Je n'ai pas trouvé l'expression Villefranche-sur-Saône avant 1789. C'est pendant la Révolution que cette dénomination est née, mais elle ne s'est lentement imposée qu'après 1799.

Les assemblées révolutionnaires ont voulu faire table rase de l'Ancien régime. Ainsi, les députés de l'Assemblée nationale constituante supprimèrent les provinces, remplacées par des départements. Ceux-ci portèrent presque tous des noms de montagnes (Puy-de-Dôme, Vosges...) ou de cours d'eau (Allier, Saône-et-Loire...). On vit alors apparaître la dénomination Villefranche-sur-Saône ; mais cette expression, créée par l'administration, eut du mal à s'imposer : pendant longtemps, les registres des délibérations municipales hésitèrent beaucoup à l'employer. Les Caladois regrettaient la disparition de la formulation Villefranche-en-Beaujolais qui rappelait que leur ville était, avant 1789, la capitale d'une province. D'autre part la Saône (aujourd'hui encore ?) a joué un rôle médiocre dans l'histoire récente de la cité : ajouter son nom à celui de la ville était, par comparaison, peu valorisant !

À partir du moment où Villefranche devint sous-préfecture (Consulat, premier Empire) l'appellation Villefranche-sur-Saône devint le seul nom employé par l'administration départementale et nationale. La poste ne fit que suivre les directives officielles. La population locale mit, elle, beaucoup de temps à l'intégrer.

Daniel ROSETTA

Des documents officiels (ordonnance de police du 21 juin 1825 et du 6 décembre 1843 comportent les formulations : « Mairie de Villefranche » et « Nous, Maire de Villefranche », ce qui montre bien que, à ces dates, l'appellation « Villefranche-sur-Saône » n'était pas encore habituelle ou officialisée.

Source : *Regard sur Villefranche*, 1986 G. B.

UNE AMMONITE AU PAYS
DES PIERRES DORÉES

Le carrefour de Pont-Dorieux est désormais orné d'une imposante ammonite moulée en ductal (béton ultra haute performance) placée au centre du rond-point et qui symbolise la richesse des ressources paléontologiques locales. L'utilisation de la Pierre Dorée brute comme socle et enrochement souligne également la particularité de la géologie locale et présente une grande qualité esthétique. À noter que les blocs proviennent de la carrière toute proche de Belmont-d'Azergues.

Une « prairie fleurie » accompagne en toute simplicité ces éléments « patrimoniaux » construits. Plus de 20 espèces florales savamment associées offrent une variété de formes et de couleurs dans un esprit champêtre.

Le choix fait par l'Espace Pierres Folles pour cet aménagement résulte d'une volonté de mise en valeur et de révélation du patrimoine local couplée à un souci de respect et d'amélioration de l'environnement.

Le rond-point, au croisement de trois routes départementales, a la particularité de se situer aux confins de trois communes : Belmont, Lozanne et Châtillon.

(d'après une documentation transmise par Pierre PRUNET et Bruno ROUSSELLE)



Ci-contre : Ammonite du Pont de Dorieux.

FRANK SAIN

GENDRE DE COEUR DE JULES FAVRE

Notre précédente rubrique consacrée à la sépulture ansoise de l'ancien Président du Conseil a suscité de nombreuses réactions, la plus documentée étant celle de Guy Jouannade, que nous publions ci-après.

Il s'avère que le tombeau ansois ne contient pas les restes de Jules Favre, sa tombe étant au cimetière de Versailles. Mais il est vrai que les inscriptions sur la pierre tombale, et les médailles de bronze qui l'ornent, interpellent le passant et prêtent à confusion...
Henri BURNICHON

Juin 1862, le *Journal de Villefranche* publie une nécrologie. «La ville d'Anse vient de perdre, à la suite d'une longue et douloureuse maladie, un de ses principaux habitants, en la personne de M. Frank Sain, ancien représentant à l'Assemblée nationale et ancien préfet de la Loire, décédé à l'âge de 47 ans dans sa propriété de Bassieux-sur-Anse.

Il était le seul descendant d'une des plus anciennes familles du pays». Frank est un prénom d'emprunt, pourtant il en disposait de quatre. Pierre, Antoine, Marie, François Sain est né le 21 octobre 1814 à Anse. Il décède à Anse dans sa demeure au château de Bassieux, le 16 juin 1862. L'acte de décès «atteste la déclaration de Gabriel-Claude-Jules Favre, âgé de 53 ans, avocat et député, demeurant à Paris, beau-père du décédé».

Frank Sain était devenu un ami très proche de Jules Favre. Depuis 1841, l'avocat vit avec Jeanne Charmont, épouse de Louis Adolphe Vernier et mère de Berthe Vernier. Frank Sain épouse Berthe le 24 mars 1860. L'acte de mariage précise que les parents de Frank sont décédés. Le père de Berthe a donné son consentement par acte notarié. Il habite Alger. Le 11 avril 1861, naît leur fils, Jules Marie Joseph Antoine. Quatorze mois plus tard, Frank Sain décède.

Pierre Sain, le grand-père de Frank, devint en 1801 le septième maire d'Anse. Il est enterré auprès de son épouse, décédée en 1793, dans la sépulture familiale à l'entrée de l'ancien cimetière d'Anse, tout comme Joseph père de Frank, maire d'Anse en 1813. Une plaque de marbre a été fixée au bas de la stèle :

«Famille Sain Jules Favre 1809 – 1880, né à Lyon Président du Conseil, Académicien, Bâtonnier des Avocats. La commune d'Anse a pris en charge à perpétuité cette tombe 12-11-1968»

Jules Favre, décédé le 19 janvier 1880 a été enterré à Versailles. La plaque «Famille Sain Jules Favre» de la sépulture ansoise est à l'initiative de Jules Raimond Sain (1892-1972) qui a légué dix mille francs pour l'achat du terrain du nouveau cimetière d'Anse. En contrepartie, la commune s'est engagée à entretenir à perpétuité la sépulture de la famille Sain, selon un acte notarié et une délibération du Conseil municipal du 12 novembre 1968 qui précise : «Chaque année, la commune devra inscrire au budget primitif la somme nécessaire à l'entretien de la tombe.»

Frank Sain était l'ami de Jules Favre. Il avait épousé celle que son ami considérait comme sa fille. Frank Sain était gendre de coeur de Jules Favre.

Guy JOUANNADE

Expositions et conférences annoncées

- La **Collection de la Praye**, galerie de création récente, présente, du 8 septembre au 16 octobre une exposition consacrée au peintre Hubert Munier

16 chemin du Gourlas à **Fareins** 01 – www.artpraye.com

- À l'occasion du cinquantenaire de la cimenterie Lafarge, visite gratuite de l'usine de **Belmont** - 14/16 septembre

- Au **Musée Paul-Dini**, expo « Lyon et l'art moderne – de Bonnard à Signac 1920-1942 » à partir du 14 octobre.

- Le **Musée de Brou** propose une expo consacrée aux oeuvres d'Odon («tressages») dans l'église et les salles capitulaires - du 20 oct 2012 au 24 février 2013.

- À **Poule les Écharmeaux**, le 21 octobre, pose d'une plaque en souvenir du camp d'hébergement de Chansaye (1942-44)

- Les **Sarmentelles de Beaujeu** se dérouleront du 14 au 18 novembre

- La **Maison du Patrimoine de Villefranche** présente du 20 juillet au 31 août l'exposition *Jeux de cartes* réalisée par les Archives Départementales du Rhône :

« Cette exposition s'attache à présenter le département du Rhône sous des traits que nous ne lui connaissons pas, tout en mettant en avant les différentes vocations qu'ont remplies les cartes au cours des siècles. »

On peut consulter, sélectionner et agrandir les documents à partir d'une table tactile.

- À l'**Écomusée du Haut-Beaujolais, à Thizy** –

Expo : « Les œuvres de Cécile Mazoyer, peintre, revisitent la carte Michelin et dessinent de nouveaux territoires poétiques et inédits ». Jusqu'au 30 septembre.

Pour annoncer et promouvoir cette exposition, organisée par l'Ecomusée de Thizy (La Manufacture), nous ne saurions mieux faire que de publier le texte de présentation - très incitatif - communiqué par les organisateurs :

« Entre Loire et Saône, le Haut-Beaujolais est un territoire singulier, aux limites subtiles qui ne correspondent pas forcément à celles que les "cartes administratives" ont fixées dans nos esprits. De cartes en plans

et de documents anciens en cartographies générées par ordinateur, l'exposition confronte trois siècles de représentations du territoire. L'itinéraire de découverte proposé varie les points de vue et les étapes pour dresser au final un portrait sensible et nuancé. »



Ci-contre : sépulture de Jules FAVRE à Versailles.

LA VIE DE L'ACADÉMIE

L'agenda du trimestre écoulé

- 9 juin – Séance publique Conférence de Michèle JARRIGE « Gaspard RICHE, Baron de prony »
- 15 juin – Séance privée des titulaires – Communication de Monique FRAISSE : « Ainsi naquirent les Pierres Dorées »
- 12 juillet – Sortie académique (compte-rendu ci-dessous)

Notre carnet - Nécrologie

Louis-Paul FISCHER Vice-Président de l'Académie, nous a quittés le 20 juin dernier. Rien ne laissait prévoir ce décès, survenu subitement lors d'un séjour en Sardaigne. La triste nouvelle a été ressentie d'autant plus fortement par ses consœurs et confrères que, quelques jours avant, le Professeur Fischer avait participé activement à une réunion de travail de l'Académie.

Nous perdons avec lui un homme de grande culture.

L'Académie s'est associée au deuil de ses proches à qui nous renouvelons ici l'expression de notre respectueuse sympathie.

Représentation : les membres de l'Académie dans la vie culturelle de la Cité...

Le 12 mai à Charnay, à la fête de « Cadoles et sens »

Le 31 mai, à l'Assemblée générale des Amis du Musée de Beaujeu.

Le 31 mai, à la célébration du 40^{ème} anniversaire du Barreau de Villefranche.

Le 15 juin, à la présentation de la saison théâtrale 2012-2013 au Théâtre de Villefranche..

Le 26 juin, au vernissage de l'expo du ccaB « Le magasin d'idées de Jean-Jacques Rousseau ».

Le 30 juin, à l'Ecomusée du Haut-Beaujolais, à la sortie du livre d'Anne Barre consacré à l'école Jeanne-d'Arc de Thizy

Le 12 juillet, à l'inauguration du Musée du Prieuré à Salles.

Présences assurées par Marie-Claire Burnand, Simone Vogelgesang, André Augendre, Maurice Saulnier, Gérard Bacot, Janine Meaudre, Jacques Branciard. Christiane Arousseau, Paul Brun.

Par ailleurs :

Le 6 juin à Régnié-Durette, à l'association « Itinéraires, patrimoine et paysages », Maurice Saulnier a présenté une conférence sur le thème : « Quand la mer tropicale ou les glaciers étaient tout près de Régnié-Durette ».

Le 7 juin, à Lyon, dans le cadre de la journée d'étude de L'Histoire de l'Église à Lyon (*le cardinal Fesch et son époque*) Jean-Pierre Chantin a présenté une conférence sur le thème « Un combat d'un autre temps, Fesch et la lutte contre le Jansénisme ».

Sortie Académique du 12 juillet 2012 :

L'AQUEDUC DU GIER ET L'ABBAYE DE SAINTE-CROIX-EN-JAREZ

L'aqueduc du Gier :

Fondée en -43 par Munatius Plancus et promue capitale des Gaules par Auguste au début de notre ère, la colonie romaine de Lugdunum compte au II^e siècle environ 50 000 habitants. Elle est alors alimentée en eau par quatre aqueducs : les aqueducs des Monts d'Or, de la Brévenne, de Craponne et du Gier, pour un parcours total d'environ 200 km.

L'aqueduc du Gier, le plus long (75 km), ponctue la campagne lyonnaise des vestiges les plus intéressants. Sous la conduite de deux membres de l'association l'Araire, nous faisons trois haltes passionnantes. Le site du Plat de l'Air à Chaponost déploie encore 72 arches ; Beaunant à Sainte-Foy-lès-Lyon a conservé son pont syphon ; le site du Mornantet à Mornant offre un reste de pont canal et des sections enterrées avec un des regards qui servaient à l'entretien.

L'ancienne chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez :

Après la traversée de Rive-de-Gier, nous arrivons par la verdoyante vallée du Couzon à Sainte-Croix-en-Jarez pour le déjeuner et la visite de l'ancienne chartreuse. Fondée au XIII^e siècle et vendue à la Révolution en quarante quatre lots, elle abrite désormais dans ses murs le village avec office de tourisme, mairie, école...Un charme très particulier !

Simone VOGELGESANG

Un compte rendu complet et illustré sera publié dans le Bulletin 2013 de l'Académie (à paraître en mars)

COMMÉMORATION DE LA NAISSANCE DE CLAUDE BERNARD EN BEAUJOLAIS

Un colloque, sur le thème de *Claude BERNARD et le Beaujolais*, est en cours d'élaboration. L'Académie, maître d'œuvre de ce projet, en a fixé la date au **SAMEDI 12 OCTOBRE 2013**.

Une commission de travail, chargée de la mise en place scientifique et logistique, s'est déjà réunie huit fois pour choisir les thèmes qui seront développés. Des conférenciers, parmi les plus avertis, ont été pressentis pour présenter, en trente minutes, le thème qu'ils auront choisi et dont le texte sera publié dans les **ACTES du Colloque** qui seront disponibles le jour même, dès la fin du colloque.

D'autres informations sur ce sujet vous seront communiquées au fur et à mesure de développement de cette nouvelle aventure académique. Pour l'instant il n'est question que de vous rappeler que PAVLOF (ou V) était lui aussi un scientifique ! A bientôt.

Michel ROUGIER

Ont contribué à la rédaction de ce numéro

Yves BLANC, Philippe BRANCHE, André AUGENDRE, Bruno ROUSSELLE, Pierre PRUNET, René VIGNON, Simone VOGELGESANG, Daniel TREMBLAY, Henri BURNICHON, Stephen KINLOCH PICHAT, Maurice SAULNIER, Daniel ROSETTA, Pierre FAURE, Jacques BRANCIARD et Gérard BACOT (G.B) ; ainsi que Guy JOUANNADE.

Rappel de quelques informations de notre région

- Une tassée beaujolaise géante orne désormais le rond-point central de **Saint-Georges-de-Reneins**.
- Les salles de cinéma de Villefranche vont rejoindre le multiplexe projeté dans le quartier Montplaisir-Quarantaine, à l'exception des salles d'Art et d'essai 'Les 400 coups' qui resteraient dans l'espace Barmondrière.
- À **Gleizé**, l'Oasis célèbre le cinquantenaire de sa création
- Les Archives départementales du Rhône intégreront en 2014 un nouveau bâtiment en cours de construction à Lyon, entre la rue Paul Bert et l'avenue Félix Faure, à proximité immédiate de la gare de la Part Dieu. D'une surface totale de 14 000 m², il comportera une salle de lecture de 150 places.

Autres informations et échos

- C'est le Caladois **Raymond Depardon** qui a été choisi pour établir le portrait officiel du Président de la République François Hollande.
- El Niño, phénomène climatique qui se produit tous les trois à sept ans sur le Pacifique tropical, sera de retour à l'automne 2012, d'après les climatologues qui craignent pour l'Europe de probables conséquences catastrophiques.
- Le Festival de la correspondance de **Grignan** a été consacré, entre autres, aux documents épistolaires de Rousseau (dont c'est le tricentenaire) et d'Albert Camus.
- A la **Villa Médicis** (voir lettres de septembre et décembre 2011) un mur du XVII^e siècle s'est effondré le 6 août.
- Le célèbre organiste et pianiste **Jacques Taddéi**, directeur du Musée Marmottan, est décédé le 24 juin.
- L'Organisation Internationale de la **Francophonie** prévoit qu'en 2050 l'Afrique regroupera environ 85% des francophones du monde.
- C'est une entreprise de Saône-et-Loire - Freyssinet à **Saint-Eusèbe** - qui a réalisé des structures essentielles du pont géant de l'île Rousski à Vladivostok (1 104 mètres : la plus longue portée haubanée au monde) mis en service en août.

Fréquentation accrue de « La Route des Orgues »

Pour sa troisième édition annuelle, la série de concerts autour des orgues du Beaujolais, initiée par Carine Clément, professeur d'orgue au Conservatoire de Musique de Villefranche, et organisée par les divers offices de tourisme concernés, pilotés par celui de la Haute Vallée d'Azergues, avec le soutien des collectivités publiques régionale et départementale, ainsi que des paroisses catholiques d'accueil, s'est égrenée du 8 au 23 juin.

Elle a fait successivement cinq étapes à Thizy, Beaujeu, Grandris, Villefranche et Amplepuis et enregistré, d'une année à l'autre, un accroissement de fréquentation de 25 %.

Elle s'est adjoint cette année le concours du grand trompettiste Guy Touvron, qu'accompagne habituellement Carine Clément, et ancien élève du célèbre et défunt Maurice André. Elle a fait aussi appel ponctuellement aux prestations des Chorales de Thizy et de Villié-Morgon, à l'Harmonie de Grandris et L'Union Musicale d'Amplepuis, de même qu'à la Classe de Trompette d'Hubert Vallat au Conservatoire de Villefranche.

René VIGNON

UN ÉLÉMENT DU PATRIMOINE EN PÉRIL...

Le gué de Riottier à Villefranche est situé à l'aboutissement de la grande voie romaine Roanne-Saône. En se référant à la description d'un site dans De Bello Gallico, certains pensent que c'est en ce point que les légions de Jules César ont traversé la Saône.

Mais il n'y a, à cet égard, aucune certitude...

Quoi qu'il en soit, les derniers vestiges de ce gué (dont la partie centrale fut dynamitée au XIX^e siècle pour faciliter le trafic fluvial) sont un élément de notre patrimoine qui, pour être modeste, n'en mériterait pas moins d'être sauvegardé et entretenu. Or, ces vestiges semblent se dégrader au fil des ans et il serait souhaitable qu'ils puissent bénéficier d'une protection et d'un soin particuliers.

G. B.



Photo de Gérard BACOT : le gué de Riottier ca 1970

JEAN CHAFFANJON, UN RÉGIONAL MÉCONNU...

L'hebdomadaire *Le Tout Lyon*, dans son 5 000^{ème} numéro paru en juin, a consacré une page à l'explorateur Jean Chaffanjon (1854-1913), natif d'Arnas, qui fut élève de l'École normale de Villefranche, membre du Grand Orient et qui était le petit-neveu de Claude Bernard.

Après avoir été chargé de plusieurs missions le long du fleuve Orénoque (1884/88), et dans le désert de Gobi pour des fouilles archéologiques (1894), il s'installa comme négociant à Vladivostok, où il créa un *magasin français*, puis à Malacca en Malaisie.

Il était, rappelle *Le Tout Lyon* « l'un de ceux qui ont contribué à faire disparaître des atlas l'expression terra incognita »...

G. B.

(Rappelons que la vie de Jean Chaffanjon a fait l'objet d'une chronique de notre consœur Lisette Orgeret publiée dans la Lettre trimestrielle n°3 de septembre 2000 à laquelle on peut se reporter.)

Jean GUILLERMET, Ambassadeur du Beaujolais

Le dynamique Comité Histoire et Patrimoine de Limas a consacré un numéro de son bulletin à Jean Guillermet.

Dans cet ouvrage, abondamment documenté, Jacques Clément rappelle qu'il créa en 1931 les Editions du Cuvier et qu'il édita de 1931 à 1960 L'Almanach du Beaujolais.

L'auteur évoque les relations d'amitié que Jean Guillermet entretenait avec de nombreuses personnalités, dont Édouard Herriot, Colette et Maurice Baquet, et n'oublie pas de rappeler le rôle qu'il joua en 1955 dans la renaissance de l'Académie de Villefranche.

G. B.

D'où vient le français ?...

La Désunion française. Essai sur l'altérité au sein de la République d'Yvan Ollivier – l'Harmattan

Dans cet ouvrage, l'auteur revient sur un sujet maintes fois évoqué : la volonté de la République française d'éradiquer les langues et dialectes locaux, en soumettant les identités régionales à la norme parisienne.

« D'où vient le Français ? Du latin... Voilà ce que répondent mes étudiants de Lettres quand je les interroge. C'est l'erreur que tout le monde apprend à l'école. En réalité, le français vient du francien, qui avec le picard, le gascon, l'anglo-normand, l'occitan, le provençal, etc. constitue l'ensemble des langues parlées dans la France médiévale. Et le francien vient de la langue romane, elle-même issue du latin.

Bref, croire que le français vient du latin, c'est confondre son père et son arrière-grand-père. »

G. B.

Où l'on reparle des chartes de Villefranche

Depuis le colloque de décembre 2010 consacré à la charte de 1260, les membres de l'Académie restent fortement intéressés par ce thème. C'est pourquoi nous avons appris avec plaisir que Sébastien Vasseur, Archiviste de la Ville de Villefranche, vient d'achever le travail de récolement des différentes chartes de Villefranche (novembre 1260 - août 1744).

Ce travail fait l'objet d'un document intitulé :

« Actes constitutifs et politiques de la commune ».

Dans le cadre des excellentes relations de collaboration que nous entretenons avec le Service municipal des Archives, Sébastien Vasseur a tenu à en remettre un exemplaire à l'Académie, où l'on peut le consulter.

G. B.

Une charte communale octroyée en 1212 !

Nuits-Saint-Georges (Côte d'Or) célèbre cette année le 800^{ème} anniversaire de sa charte octroyée à Beaune en 1212 par le duc de Bourgogne Eudes III.

Quelques nouveautés dans l'édition

- *La Maison du Beaujolais – 60 ans d'Histoire* Editions du Poutan

- *L'aqueduc romain du Gier* (cartes postales anciennes) éd.

L'Araire et Patrimoine en Pays mornantais

- *Jean Guillermet, Ambassadeur du Beaujolais*

de Jacques Clément –

Ed : Comité Histoire et Patrimoine de Limas

- *Le point de vue animal, une autre version de l'histoire*, de Éric Baratay – Le Seuil, l'Univers historique

- *Une haine de Corse* de Marie Ferranti – nrf Gallimard

(Napoléon Bonaparte et Charles.-André. Pozzo di Borgo)

**JULIEN FARGETTAS
ET LES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS**

Le 2 juillet dernier à Anse, dans le cadre du *Festival du Beaujolais - continents et culture*, nous étions invités à la brillante présentation par Julien Fargettas de son ouvrage sur les tirailleurs sénégalais dans la Seconde Guerre mondiale¹. Le parcours de ce jeune historien beaujolais mérite qu'on s'y arrête.

Natif du val de Gier, étudiant en histoire contemporaine à la faculté Jean Monnet de St Etienne, Julien Fargettas, doit sans doute à son arrière grand-père sa rencontre avec ceux qui deviendront le sujet de sa thèse et qu'il étudie avec passion depuis une bonne douzaine d'années. Ancien combattant de 14-18, habitant à Lozanne, cet aïeul tenait à honorer la mémoire de ses frères d'arme tombés au combat. Celle aussi se recueillait sur les tombes des tirailleurs du Tata sénégalais de Chasselay. Parfois en compagnie de sa petite-fille, la mère de Julien... C'est ainsi que la mémoire fut transmise et recueillie. Restait à la forger « pour en faire un objet du savoir »².

Ce fut d'abord sous la forme d'un mémoire de maîtrise consacré au *Massacre des soldats du 25^e régiment de tirailleurs sénégalais : région lyonnaise - 19 et 25 juin 1940* couronné par le prix Marcel Paul en 2000.

Ce fut ensuite l'objet d'un « travail de Romain » pour reprendre les termes des professeurs Michel et Jauffret qui ont préfacé son livre. Une recherche au long cours menée pendant huit ans dans tous les centres d'archive où il était possible de pister ces soldats noirs. Mais aussi dans les troupes de marines - le corps qui a succédé à celui des tirailleurs - au sein desquelles le lieutenant Fargettas a pu mener plusieurs missions en Afrique et aller ainsi à la rencontre des vétérans de nos troupes coloniales. Le résultat, présenté en 2010 à l'université de Provence et offert cette année au public par les éditions Tallandier est particulièrement équilibré. La thèse de Fargettas en établissant l'histoire des tirailleurs dans la Seconde Guerre mondiale, rend certes un hommage mérité à ces soldats venus se faire tuer si loin de chez eux, mais elle le fait sans concession aux légendes noires ou roses qui sont parfaitement analysées et confrontées à la réalité des faits.

Aujourd'hui revenu à la vie civile, l'historien des tirailleurs s'est installé à Lucenay. Chargé du tourisme au sein de la communauté de communes Amplepuis-Thizy, il a notamment piloté la mise en place d'un superbe équipement : la piscine biologique du lac des sapins à Cublize.

Il ne faut pas en conclure que les soldats noirs soient oubliés... Les recherches continuent : Julien Fargettas s'intéresse notamment au rôle de ceux qu'on a pu qualifier de « dogues noirs » dans la répression des luttes pour l'indépendance des différents peuples des anciennes colonies françaises. Il est d'ailleurs fort possible qu'il vienne prochainement nous présenter ses travaux en séance publique de l'Académie.

Jacques BRANCIARD

1 *Les Tirailleurs sénégalais - Les soldats noirs entre légendes et réalités - 1939-1945*, Paris, Tallandier, 2012, 382 pages.

2 Cf. Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*.

UN SOLDAT DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE : CLAUDE LONGEFAY, NATIF DE POULE

Claude Longefay est né à Poule-les-Écharmeaux en 1773, au hameau de la Goutelle, fils de Pierre Longefay et Claudine Déchézaux.

Engagé à dix-huit ans au premier bataillon de Volontaires de Rhône-et-Loire, ce filleul de mes ancêtres maternels est vite blessé dès les premières campagnes de la Révolution : à Mayence (30 avril 1793) ainsi qu'au blocus de Mantoue (1796) en Italie. Il est même fait prisonnier dans ce dernier pays, à Alexandrie (1799). Évadé des prisons, Longefay ne rentre en France que le 14 Germinal an VIII, soit le 4 avril 1800.

Pendant la période de paix qui suit, Napoléon veut distinguer son artilleur. Et c'est fort probablement lors de la deuxième distribution de la Légion d'honneur, le 16 août 1804, que Claude Longefay se voit décerner la Croix de Chevalier. [...] Peut-être pour le récompenser, l'Empereur avait-il également eu écho de son exploit de 1793 où, à vingt ans, il avait à Bouxviller (Bas-Rhin), lors de la défense de Saverne, repris un canon à l'ennemi autrichien pour le ramener dans nos lignes (19-10-1793).

Le nom de l'enfant de la Goutelle figurera sur la même liste de nominations que celui du (futur) général de la même arme : Drouot.

Claude Longefay est mort à Paris, aux Invalides, en 1849.

Yves BLANC

Membre associé de l'Académie, extrait d'un article publié en 1976 dans la revue des Amitiés Internationales Napoléoniennes.

AU MUSÉE DE BEAUJEU : LES PEINTURES DE PHILIPPE BURNOT

Les collections du Musée de Beaujeu viennent de s'enrichir d'une donation de Madame Burnot, belle-fille de Philippe Burnot, concernant essentiellement des peintures et collages des dernières années de l'artiste où l'on suit l'évolution de son oeuvre d'abord très épurée, stylisée puis évoluant vers le non figuratif.

Cette donation, annoncée par notre consoeur émérite Marise Durhône, directrice du musée, a été partiellement exposée lors de la nuit des musées. Elle complète agréablement les donations de Mesdames Latour et Ginouze, filles de l'artiste. Le musée rassemble maintenant plus de six cents oeuvres de Philippe Burnot ainsi que des outils de travail et objets personnels faisant de ce patrimoine une part importante du fonds du musée.

André AUGENDRE

LES ICTHYOSAURES DE BELMONT L'ANCIEN ET LE NOUVEAU

Une équipe de paléontologues français, anglais, slovaques et estoniens a découvert récemment le fossile d'un ichtyosaure, reptile marin de 180 millions d'années, en parfait état de conservation, dans la carrière de la cimenterie Lafarge de Val d'Azergues. Ce précieux fossile appartiendra au Musée des Confluences qui a financé la campagne de recherches.

Par ailleurs l'ichtyosaure de 10 m de long trouvé sur le même site de Belmont en 1984, a été l'objet d'une préparation soignée qui fait qu'on peut le voir aujourd'hui à Pierres Folles en son moulage parfait. Mais on ne s'était pas soucié de son appartenance spécifique au monde des ichtyosaures et à la diversité des espèces. C'est chose faite aujourd'hui grâce aux chercheurs universitaires en leurs cycles de recherches et d'études de la carrière.

Il s'agit d'une espèce différente de toutes celles qu'on a connues jusqu'alors. C'est pourquoi elle fera l'objet d'une communication officielle après laquelle un nom lui sera donné, nom «local» dont on ne peut parler encore aujourd'hui. A suivre ...

Maurice SAULNIER

Les fouilles archéologiques sur le tracé de la future liaison autoroutière A6/A46 ont permis de mettre au jour des ossements du paléolithique, des nécropoles du néolithique et des céramiques de l'âge du bronze.

NOTE DE LECTURE

LA MÉDITERRANÉE, NOUVEAU CENTRE DU MONDE ?...

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à la géopolitique, liront avec intérêt la chronique publiée dans les Mémoires 2011 de l'Académie d'Angers (*), sous la signature de Pascal Levavasseur et consacrée à « la Méditerranée-Monde ».

L'auteur estime que la mer commande une forme d'organisation politique originale. On peut parler, écrit-il, « de thalassocraties, c'est-à-dire de systèmes politiques qui dépendent en totalité de la mer pour leur survie » (les Phéniciens, Athènes, Carthage, Venise...).

Se référant à Fernand Braudel et évoquant quelques événements majeurs (la Pax romana, les Croisades, la bataille de Lépante...), l'auteur nous rappelle que c'est toujours en Méditerranée – ou dans l'aire méditerranéenne – que se sont produites les grandes fractures orient-occident et nord-sud. Au XXI^e siècle, à l'heure de la mondialisation, on retrouve autour de la Méditerranée le poids « des grands enjeux géopolitiques : les besoins en énergie et en eau, le déséquilibre démographique et les flux migratoires ».

En conclusion, l'auteur pose une interrogation : « La Méditerranée est-elle le nouveau centre du Monde ?

G. B.

(*) *L'ouvrage est consultable à la bibliothèque de l'Académie*

UN ANNIVERSAIRE : LA VILLA MÉDICIS

La culture française ne cesse de se répandre dans un monde parfois décevant, mais il faut rappeler que la villa Médicis à Rome reste un véritable rayonnement artistique de la France. Cette année est un anniversaire, car voilà deux siècles que cette institution créée par Louis XIV déploie les beautés de l'art de la Culture française.

C'est en 1666 sous la régence d'Anne d'Autriche, que Louis XIV crée l'Académie de France à Rome. Le but est de développer et même d'accueillir l'élite peintre des jeunes artistes français.

Au début, installation modeste à Saint Onofrio puis en 1673 dans le palais Caffarelli au bord du Tibre, puis en 1725 dans le Palais de Mancini. Les plus grands peintres connaissent ce lieu, Fragonard, David, Boucher, etc... La révolution française oblige à la fermeture et les pensionnaires désertent ce haut lieu de la peinture et la sculpture de l'époque. Ce n'est qu'en 1802 sous le concordat de 1801 que la France songe à une réouverture à Rome et c'est la villa Médicis qui est retenue. Cette ancienne demeure du Cardinal Ferdinand de Médicis, est acquise par la France.

C'est alors le rétablissement de l'Académie de Rome sous l'égide de l'Institut de France créé en 1795.

En 1816 et jusqu'en 1863 la classe de l'Institut, héritière de l'Académie Royale de peinture et de sculpture devient l'Académie des beaux arts. Elle mit en place le célèbre grand-prix de Rome.

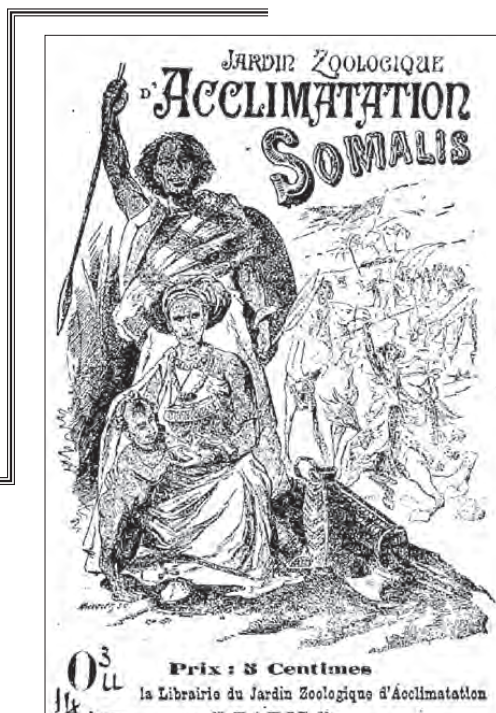
Beaucoup des plus grands artistes ont séjourné à la villa Médicis, peintres, sculpteurs, musiciens. Les réformes les plus marquantes seront l'œuvre de Malraux. Il nomina son ami, le peintre Balthus directeur de l'Institut qui y restera dix sept ans. Balthus réveille les lieux par de gros travaux, redonne vie à « la chambre turque » d'Horace Vermet, fait aménager une galerie d'exposition. Aujourd'hui on y trouve toutes les disciplines de l'art permettant d'accueillir des artistes et des spécialistes qui se perfectionnent.

Le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand a laissé sa place de Directeur de la villa Médicis à Eric de Chassey qui a en charge la continuité du rayonnement de la culture française sur l'Europe et le monde.

Et puis rappelons qu'une ancienne Caladoise restée en relation avec l'Académie, Christine Ferry, participe à ce développement culturel mondial.

Daniel TREMBLAY

Ci-contre, un choix tristement révélateur : cette exposition à vocation ethnologique était présentée... au jardin zoologique !



NOS ANCÊTRES LES SOMALIS

Actuellement en mission au Somaliland, Stephen Kinloch-Pichat, membre associé de l'Académie, nous fait parvenir cette chronique.

Les Français qui, en août 1890, visitaient la 17^e exhibition ethnographique au Jardin zoologique d'Acclimatation à Paris, ne savaient probablement pas grand-chose des habitants de ces côtes sauvages et arides baignées par la Mer rouge, le Golfe d'Aden et l'Océan indien. Ils devaient scruter, avec une curiosité non-dissimulée, la « caravane du plus haut intérêt, composée de vingt-six Somalis, hommes, femmes et enfants » entourés d'animaux, venus de leur lointain pays. Sans doute pensaient-ils n'avoir rien à apprendre de peuplades primitives dont la réputation belliqueuse et la nature farouche et pillarde semblaient naturellement expliquer leur apparente absence d'organisation politique et leur hostilité au progrès. Peut-être les récits et aventures parfois tragiques de Richard Burton en Afrique de l'Est et au pays « Somali », publiés en 1856, étaient-ils parvenus jusqu'à eux, et contribuaient-ils à leur effroi.

Certains, plus érudits ou ayant bénéficié d'une éducation classique, avaient-ils croisé, au fil de leurs lectures, une antique référence au pays de Punt (dont le Punt-land actuel tire son nom). Ils ignoraient en tous cas certainement que ces rivages inhospitaliers avaient été visités, un peu plus au Sud, au XV^e siècle par les Chinois, bien avant les Hollandais ou les Portugais : le navire dépêché par l'Empereur de Chine avait alors sombré à Lamu, emportant avec lui une inestimable cargaison de manuscrits. Trace incontestable du rôle important joué par la région dans le commerce mondial au Moyen-Âge, on a retrouvé au Somaliland les vestiges d'agglomérations anciennes, telle Ferdusa, près de la ville actuelle de Sheikh, au Somaliland.

De nos jours, la côte somalienne est plus souvent connue pour les différents trafics qui y sont - si l'on peut dire - monnaie courante, en particulier la contrebande d'armes qui rendit célèbre l'écrivain et aventurier Henri de Monfreid à la fin du XIX^e siècle. Cette tradition de trafics en tous genres, haschisch,

cocaïne, alcool, et pierres précieuses était perpétuée par ses petits-enfants à Djibouti, jusque dans les années 1970. Plus récemment encore, les enlèvements d'expatriés français en Somalie ont fait la Une des médias et - signe des temps, ou de l'éternel recommencement de l'histoire ? - les pirates qui écument ses mers ont même provoqué une intervention navale de l'Union européenne.

Là, sur l'étroite bande de terre du Somaliland, sans que personne - sauf les Somalis eux-mêmes - n'en soupçonnât l'existence, indifférent aux tribulations locales, se trouve depuis plus de trois mille ans l'un des sites préhistoriques les plus remarquables, les plus beaux et - encore aujourd'hui - les plus méconnus de toute la Corne de l'Afrique : Las Geel. C'est il y a seulement 10 ans, en 2002, que ce site

exceptionnel fut découvert entre Berbera et Hargeisa par une mission archéologique au Somaliland. Ce dont cette mission put alors se rendre compte, c'est l'extraordinaire densité, et la très grande variété, des vestiges archéologiques de la région, dans ce qui se révélait alors l'un des plus importants et les plus anciens foyers d'art rupestre africain.

A Las Geel, le « puits des chameaux » en langue Somali, le visiteur est irrésistiblement envahi d'une crainte quasi-sacrée, fasciné par les traces d'une présence et organisation humaine si lointaines, et subjugué par la beauté d'un paysage resté dans un état de virginité quasi-originel. Il y trouve, littéralement à portée de main, protégé des ravages du temps par une vingtaine d'abris sous roche, des peintures polychromes d'une richesse extrême et d'une expression puissante. S'y mélangent, dans une harmonie à la fois étrange et envoûtante, une symphonie d'ocres rouges, roses, ou jaunes, de bruns violacés, de noirs, dans laquelle se côtoient, comme entraînés dans une danse rituelle, des centaines de figurations animales et humaines, et des signes claniques, solaires, ou abstraits remontant au Néolithique (une période estimée entre 3 500 et 2 500 avant J.C). On y reconnaît, réels, divinisés ou mythiques, des vaches, chiens, singes, girafes, antilopes, dromadaires et autres animaux accompagnant la représentation stylisée de personnages humains.

Le trésor magnifique de Las Geel, patrimoine de l'humanité oublié pendant des millénaires, s'ajoute au catalogue de découvertes plus anciennes et mieux référencées. Il surpasse

même par bien des aspects les gravures sur basalte de Djibouti, les peintures du Harar en Ethiopie, ou les abris sous roche de l'Erythrée voisines. Si la région, en dépit d'une civilisation ancienne et de traditions d'hospitalité qui perdurent, n'est toujours pas des plus accueillantes pour le voyageur, elle n'en est pas moins une destination absolument fascinante. On ne peut que souhaiter qu'avec la résolution des conflits ancestraux et des crises humanitaires qui l'ont trop longtemps brutalement ravagée et décimée, et l'amélioration graduelle des conditions de vie de la population, elle devienne plus aisément accessible, et mieux connue.

À une époque qui n'est somme toute pas si reculée, non sans mal et une certaine arrogance, la France coloniale avait entrepris d'inculquer sa conception européocentrique de la civilisation, et de transférer aux 'indigènes' vivant dans les territoires nouvellement conquis son mythe fondateur : 'nos ancêtres les Gaulois'. Juste et ironique retour des choses, l'heure est peut-être venue de reconnaître et de comprendre, avec un peu plus d'humilité, ceux qui furent, le long de la vallée du Rift, au berceau de l'humanité et origine d'une des plus grandes et anciennes migrations humaines – 'nos ancêtres les Somalis' ?

Stephen KINLOCH-PICHAT

habitant de Saint-Laurent d'Oingt, actuellement Chef de Bureau pour le Programme des Nations Unies pour le Développement à Hargeisa, Somaliland.

Las Geel : vue partielle du plafond orné de l'abri N° 1 - cliché Stephen Kinloch Picbat, 2012.

